

## **Virtual debate on ADA's first Discussion Paper**

### **"Does foreign ownership in microfinance interfere with local development?"**

#### **Summary of the 1<sup>st</sup> week of the virtual debate (9-11 March 2010):**

*During its first week, ADA's virtual debate on foreign ownership in microfinance focused on the following topics: The advantages and disadvantages associated with foreign ownership in microfinance, possible exit strategies to foreign equity investments in microfinance, and local ownership in microfinance as a social performance indicator.*

*The discussion showed that the access to foreign equity investments is an important factor for MFIs. It provides them with the expertise and the funds that are crucial for their growth and for the development of their activities. Nevertheless, it was also said that, preferably or ideally, there should be more local equity investments in microfinance. This would increase autonomy and lead to a better adaptation to the local context. In any case, whether foreign or local, the shareholders and the MFIs should always share the same identity, attitude and values, so that a win-win situation is possible.*

*Clear exit strategies might be a way to limit foreign ownership and to strengthen local ownership. However, the respective agreements should be defined very carefully from the start and in a joint effort of the MFIs and the investors. Especially issues such as the entry of new investors, the schedule and the deadlines of the exit, pre-emptive rights or shareholder limits, should be treated with caution. Social performance indicators try to evaluate the translation of an MFI's social mission into practice. Of course, local ownership is not as such a guarantor of social performance, but it can help to implement the social mission. The fact that parts of the shareholders are locals is supposed to bring about decisions that are aligned with the local reality and with the clients' interests. Furthermore, local ownership is supposed to imply that the returns on investment remain in the country, are available for other productive purposes and thus contribute to the creation of wealth. So, to a certain degree, local ownership can foster the establishment of strong economic actors and of a healthy economic environment, over time. Independent of a foreign-local dichotomy, however, it must always be analysed which specific ownership model is most adapted to a certain MFI's social mission and thus contributes most to its social performance.*

*For an exhaustive discussion of foreign ownership in microfinance and the question whether it interferes with local development, still other stakeholders, such as regulatory bodies etc., should be taken into account.*

**We thank all participants of the virtual debate for their valuable contributions.**

**For any further questions, comments or ideas, please send an email to**

**[discussion.ada@microfinance.lu](mailto:discussion.ada@microfinance.lu).**

## **Virtual debate on ADA's first Discussion Paper**

### **"Does foreign ownership in microfinance interfere with local development?"**

#### **Summary of the 2<sup>nd</sup> week of the virtual debate (16-18 March 2010):**

*While the discussion during the first week of our debate concentrated on the question whether more local ownership in microfinance was preferable, the discussion during the second week of the debate focused on concrete actions for the fostering of local equity investments in microfinance.*

*The contributions revealed that many issues about foreign and local ownership in microfinance still need to be addressed. The participants therefore suggested to continue the research and the debate about this topic.*

*In parallel, certain elements have been pointed out as necessary for the fostering of local equity investments in microfinance: among others, a legal, regulatory and supervision framework, an enhanced transparency and increased performance, as well as an improved communication between MFIs, local investors and political authorities. The participants thus suggested to create a communication platform for the involved parties and to formulate guidelines for their collaboration.*

*All these elements could be taken up by a working group – and until now, the following participants have shown interest in joining in: Jérôme Aba, Frank Bakx (Terrafina), Bernadette Simbafo (SOFINA), Alex Silva (Omtrix), Andrej Machacek (Grassroots Capital Advisors), Sandra Frempong (Blassys...Microenterprise Magazine), Malika Bodach (ARDI), Danny Mpogole (MuCoBa), Louise Nsabiyumva (CECM), Marc de Sousa-Shields (Enterprise Solutions Global), Amadou Hebie (Délégation de l'Union Européenne), Jaap Bam (Beuka Loans), Simon Yon Tjéga (MIFED), Souleymane Sene (Pamecas), Da Costa Kodjo Gilles, (CPEC Benin), Ben Samey (WAGES), Arelis Medina-Recio (Canadian International Development Agency), Stephanie Dolan (Council of Microfinance Equity Funds), Deborah Drake (Council of Microfinance Equity Funds), Gérard Robard (Canadian International Development Agency), Barclay O'Brien (Opportunity International).*

**We thank all participants of the virtual debate for their valuable contributions.**

**For any further questions, comments or ideas, please send an email to**

**[discussion.ada@microfinance.lu](mailto:discussion.ada@microfinance.lu).**

## **Débat virtuel sur le premier Support de Discussion de ADA**

### **« Les prises de participation étrangères en microfinance sont-elles un obstacle au développement local ? »**

#### **Compte rendu de la 1<sup>ère</sup> semaine du débat virtuel (9-11 mars 2010):**

*Pendant la première semaine, le débat virtuel de ADA sur les prises de participations étrangères en microfinance a traité des sujets suivants : les avantages et les inconvénients associés aux prises de participation étrangères en microfinance, les stratégies de sortie en capital des investisseurs étrangers en microfinance et l'actionnariat local dans les institutions de microfinance comme indicateur de performance sociale.*

*Les échanges effectués ont montré qu'il est important pour les IMF de pouvoir bénéficier d'apports de capitaux étrangers. Cela leur donne une expertise et un financement essentiels pour leur croissance et le développement de leurs activités. Néanmoins, il serait préférable que la proportion de capitaux locaux soit plus importante. Cela permettrait aux institutions de gagner en autonomie et de mieux s'adapter au contexte local. Dans tous les cas, les IMF et les actionnaires, locaux ou étrangers, doivent faire en sorte d'adopter une identité, une attitude et des valeurs communes afin que la situation soit profitable à tous.*

*Des stratégies de sortie claires seraient un moyen de limiter les prises de participation étrangères et de renforcer les investissements locaux. Cela suppose toutefois que les accords correspondants soient rédigés avec prudence dès le début et de façon concertée entre les IMF et les investisseurs. Les points devant retenir toute l'attention sont l'entrée des nouveaux investisseurs, l'agenda et les échéances de sortie, ainsi que les droits de préemption et les limites d'apport.*

*Les indicateurs de performance sociaux tentent d'évaluer la réalisation effective de la mission sociale d'une IMF. Bien entendu, les apports de capitaux locaux ne garantissent pas à 100% les performances sociales des IMF, mais ils peuvent aider à mettre en œuvre la mission sociale. Le fait que certains actionnaires soient des acteurs locaux doit favoriser une prise de décisions correspondante à la réalité locale et les intérêts des clients. De plus, les apports locaux impliquent normalement que les profits générés restent dans le pays et peuvent être utilisés de façon productive pour d'autres objectifs et contribuer ainsi à la création de richesses. Les apports locaux permettent donc, dans une certaine mesure et à long terme, de favoriser l'établissement d'acteurs économiques puissants et la mise en place d'un environnement économique sain. Toutefois, au-delà de la dichotomie entre apports locaux et étrangers, il convient de toujours analyser le modèle d'actionnariat le mieux adapté à la mission sociale de l'IMF concernée afin qu'il contribue le plus à sa performance sociale.*

*Mais pour cerner le débat sur les prises de participation étrangères en microfinance et leur impact éventuel sur le développement local, il convient aussi d'impliquer d'autres parties prenantes, telles que les autorités de réglementation etc.*

**Nous vous remercions pour vos précieuses contributions !**

**Pour tout commentaire, question, idée, veuillez envoyer un email à [discussion.ada@microfinance.lu](mailto:discussion.ada@microfinance.lu).**

**Débat virtuel sur le premier Support de Discussion de ADA  
« Les prises de participation étrangères en microfinance  
sont-elles un obstacle au développement local ? »**

**Compte rendu de la 2<sup>ème</sup> semaine du débat virtuel (16-18 mars 2010):**

*Alors que les discussions lors de la première semaine de notre débat visaient à déterminer s'il était préférable d'avoir plus de prises de participation locales en microfinance, la discussion de la deuxième semaine s'est concentrée sur les actions concrètes pour la promotion des investissements locaux en microfinance.*

*Les contributions de chacun ont révélé que de nombreux points relatifs aux prises de position locales et étrangères en microfinance doivent encore être éclaircis. Les participants ont donc suggéré d'approfondir les recherches et de continuer le débat sur ce sujet.*

*En parallèle, il a été démontré que certains éléments sont nécessaires à la promotion des investissements locaux en microfinance, entres autres : Un cadre juridique, règlementaire et de supervision, plus de transparence et une meilleure performance, ainsi qu'une concertation accrue entre les IMF, les investisseurs locaux et les pouvoirs publics. Les participants ont donc suggéré de créer une plateforme de communication pour les parties concernées et d'établir des directives relatives à leur collaboration.*

*Tous ces éléments devraient être pris en charge par un groupe de travail. Pour l'instant, les personnes suivantes se sont portées volontaires pour y participer : Jérôme Aba, Frank Bakx (Terrafina), Bernadette Simbafo (SOFINA), Alex Silva (Omtrix), Andrej Machacek (Grassroots Capital Advisors), Sandra Frempong (Blassys...Microentreprise Magazine), Malika Bodach (ARDI), Danny Mpogole (MuCoBa), Louise Nsabiyumva (CECM), Marc de Sousa-Shields (Enterprise Solutions Global), Amadou Hebie (Délégation de l'Union Européenne), Jaap Bam (Beuka Loans), Simon Yon Tjéga (MIFED), Souleymane Sene (Pamecas), Da Costa Kodjo Gilles, (CPEC Benin), Ben Samey (WAGES), Arelis Medina-Recio (Canadian International Development Agency), Stephanie Dolan (Council of Microfinance Equity Funds), Deborah Drake (Council of Microfinance Equity Funds), Gérard Robard (Canadian International Development Agency), Barclay O'Brien (Opportunity International).*

**Nous vous remercions pour vos précieuses contributions !**

**Pour tout commentaire, question, idée, veuillez envoyer un email à [discussion.ada@microfinance.lu](mailto:discussion.ada@microfinance.lu).**

## Debate virtual sobre el primer Documento de Trabajo

### “¿Interfiere la titularidad extranjera en microfinanzas en el desarrollo local?”

#### Resumen de la primera semana del debate virtual (9-11 marzo 2010):

*Durante la primera semana, el debate virtual de ADA sobre las participaciones en capital extranjero en microfinanzas se centró en los siguientes temas: las ventajas y los inconvenientes asociados a las participaciones en capital extranjero en microfinanzas, posibles estrategias de salida para inversores extranjeros de capital en microfinanzas, las participaciones en capital local en microfinanzas como indicador de rendimiento social.*

*El debate mostró que el acceso a participaciones en capital extranjero es un factor importante para las IMFs. Les proporciona una experiencia y unos fondos vitales para su crecimiento y para el desarrollo de sus actividades. Sin embargo, también se comentó que sería preferible que se produjeran más inversiones de capital local en el sector de las microfinanzas. Esto incrementaría la autonomía y facilitaría una mejor adaptación al contexto local. En cualquier caso, ya sea extranjero o local, los accionistas y las IMFs siempre deberían compartir una misma identidad, actitud y valores para que fuera posible llegar a una solución que beneficiara a todas las partes.*

*Las estrategias claras de salida pueden ser un modo de manejar las participaciones en capital extranjero y de reforzar la titularidad local. Sin embargo, los respectivos acuerdos deben definirse con mucho cuidado desde el principio y en el marco de un esfuerzo conjunto de las IMFs y los inversores. Deben tratarse con especial cuidado asuntos como la entrada de nuevos inversores, el calendario y los plazos para la salida, los derechos preferentes o los límites de accionistas.*

*Los indicadores de desempeño social intentan evaluar la puesta en práctica de la misión social de una IMF. Por supuesto, la titularidad local no es en sí garantía de rendimiento social, pero puede ayudar a implementar la misión social de una institución. El hecho de que parte de los accionistas sea local debería rebotar en decisiones alineadas con la realidad local y los intereses de los clientes. Además, se supone que las participaciones en capital local implican que los frutos de la inversión se queden en el país y esté disponible con otros fines productivos, contribuyendo así a la creación de riqueza. De este modo y con el tiempo, la titularidad local puede, hasta cierto punto, fomentar el establecimiento de actores económicos sólidos y de un entorno económico saludable. No obstante, con independencia de la dicotomía extranjero-local, siempre se debe analizar qué modelo específico de titularidad está mejor adaptado a la misión social de ciertas IMFs, contribuyendo más a su rendimiento social.*

*Para un debate exhaustivo sobre las participaciones en capital extranjero en microfinanzas y la cuestión de su posible interferencia con el desarrollo local es preciso tener en cuenta otras partes interesadas tales como órganos reguladores, etc.*

**Quisiéramos agradecer a todos los participantes del debate virtual por su preciosa contribución.**

**Por cualquier pregunta, comentario o sugerencia, favor de escribir a**

**[discussion.ada@microfinance.lu](mailto:discussion.ada@microfinance.lu).**

## **Debate virtual sobre el primer Documento de Trabajo**

### **“¿Interfiere la titularidad extranjera en microfinanzas en el desarrollo local?”**

#### **Resumen de la segunda semana del debate virtual (16-18 marzo 2010):**

*Frente a la discusión de la primera semana de nuestro debate, que se centró en la preferencia de una mayor titularidad local en microfinanzas, durante la segunda semana de debate hemos discutido acciones concretas para la promoción de las inversiones de capital local en microfinanzas.*

*Las contribuciones han puesto de manifiesto que aún es necesario tratar numerosas cuestiones en materia de titularidad local y extranjera en microfinanzas. Así pues, los participantes han sugerido continuar con la investigación y el debate en torno a este tema.*

*De forma paralela, se han destacado determinados elementos como necesarios para la promoción de las inversiones de capital local en microfinanzas: entre otros, la necesidad de un marco legal, regulador y de supervisión, de una mayor transparencia y de un mayor rendimiento, así como de una mejor comunicación entre las IMFs, los inversores locales y las autoridades políticas. De este modo, los participantes han sugerido crear una plataforma de comunicación para las partes implicadas y formular unas directrices para su colaboración.*

*Todos estos elementos podrían ser asumidos por un grupo de trabajo; hasta ahora, los siguientes participantes han demostrado su interés en unirse a él: Jérôme Aba, Frank Bakx (Terrafina), Bernadette Simbafo (SOFINA), Alex Silva (Omtrix), Andrej Machacek (Grassroots Capital Advisors), Sandra Frempong (Blassys...Microenterprise Magazine), Malika Bodach (ARDI), Danny Mpogole (MuCoBa), Louise Nsabiyumva (CECM), Marc de Sousa-Shields (Enterprise Solutions Global), Amadou Hebie (Delegación de la Unión Europea), Jaap Bam (Beuka Loans), Simon Yon Tjéga (MIFED), Souleymane Sene (Pamecas), Da Costa Kodjo Gilles, (CPEC Benin), Ben Samey (WAGES), Arelis Medina-Recio (Canadian International Development Agency), Stephanie Dolan (Council of Microfinance Equity Funds), Deborah Drake (Council of Microfinance Equity Funds), Gérard Robard (Canadian International Development Agency), Barclay O'Brien (Opportunity International).*

**Quisiéramos agradecer a todos los participantes del debate virtual por su preciosa contribución.**

**Por cualquier pregunta, comentario o sugerencia, favor de escribir a**

**[discussion.ada@microfinance.lu](mailto:discussion.ada@microfinance.lu).**